

– Juin 1996

Publication de *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme*, ouvrage qui présente une défense ambiguë et malhonnête de Dauvé, Quadruppani, une préface calamiteuse de Gilles Perrault et une chronologie déficiente sur le parcours politique de Paul Rassinier et Robert Faurisson.

Pourquoi *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme* rata, pour l'essentiel, son objectif

Dans la version longue de son article «Bilan et contre-bilan» pour ce livre, Dauvé continue d'utiliser le terme très ambigu de «révisionnisme» au lieu de «négationnisme». Certaines mauvaises habitudes sont apparemment difficiles à perdre, ce qui est grave car les négationnistes refusent l'étiquette «négationniste» et se battent pour être appelé «révisionnistes»¹.

Dans son article pour ce petit livre, Dauvé considérait les camps de concentration comme un «gigantesque détail de la Seconde Guerre mondiale». L'ouvrage fut alors mis au pilon par les éditeurs et réédité sans cette «plaisanterie» dégueulasse, bien dans la ligne des écrits de *La Banquise* sur la pédophilie, le nazisme ou la question juive. Rappelons qu'en 1987 Le Pen avait eu son quart d'heure de célébrité médiatique en affirmant que la question des camps de concentration était un «détail» de la Seconde Guerre mondiale. Cela n'empêcha pas Dauvé d'écrire dans le même texte que «*Hitler est le criminel le plus important dans l'histoire du monde*». Comprenez qui pourra !

Dauvé pense que le nazisme aurait pu être jugé comme un système criminel, même si les chambres à gaz n'avaient pas existé. Il ne se rend même pas compte que ce nazisme fictif-là n'a jamais pris forme que dans la tête des négationnistes ! Il considère qu'aujourd'hui la question des camps de concentration est secondaire dans la propagande des partis nationaux-populistes de masse comme le Front national. Il critique l'antisémitisme anticapitaliste de ses anciens amis de la Vieille Taupe dite «n° 1» (sans se pencher sur les origines de cet antisémitisme au sein même de la tradition marxiste ou anarchiste), mais refuse toujours d'affronter la très ancienne cécité (le terme est faible) marxiste vis-à-vis de l'existence d'un peuple juif, d'une nation juive, ou plusieurs peuples juifs... En cela, il ne renie absolument rien de l'article douteux publié par *La Banquise* en 1983 «Y a-t-il une question juive ?».

On comprend aussi pourquoi dans *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme*, censé constituer LE livre qui marque une rupture définitive avec le négationnisme, on peut lire, sous la plume de François-George Lavacquerie, cette phrase qui aurait malheureusement pu être écrite par Rassinier : «*Les extrémistes de la Shoah, par leur volonté de faire servir l'histoire à la promotion de leurs thèses mystiques et à la justification de la politique de l'Etat d'Israël, font beaucoup de mal à la recherche historique, notamment en avalisant des témoins douteux comme Elie Wiesel*». Le révisionnisme est le pendant antisémite de l'histoire sioniste de l'Holocauste.»

Antisémitisme et sionisme, ce serait bonnet blanc et bonnet blanc, les deux têtes de la même hydre qu'il faudrait abattre ?

Le lecteur peut arriver à cette conclusion absurde, en voyant Lavacquerie multiplier les amalgames, entre d'un côté les négationnistes et, de l'autre, pêle-mêle, les «*instances dirigeantes des communautés juives*» pendant la guerre, les sionistes qui auraient «*banalisé le nazisme*» (?!), la LICRA qui aurait «*beaucoup fait pour diaboliser les révisionnistes en essayant de faire condamner leurs élucubrations par la justice*», l'«*attitude totalitaire*» (de qui ? des antiracistes de la LICRA ? Lavacquerie ne le précise pas), la «*littérature concentrationnaire de gare*», etc.

La notion d'«*extrémistes de la Shoah*» est une notion polémique³ qui convient parfaitement à tous les antisionistes de gauche car ceux-ci n'hésitent pas aujourd'hui à reproduire la propagande de la «Résistance» palestinienne, donc du Hamas et du Djihad islamique, organisations qui, c'est bien connu, n'ont pas un discours

¹ Dans *National Hebdo*, hebdomadaire du Front national, Martin Peltier explique l'importance de ce terme : «*Nous, les membres de l'extrême droite, nous sommes fondamentalement révisionnistes. Pourquoi ? Parce que nous aimons l'histoire (...). L'extrême droite, dans toutes ses composantes, est révisionniste par nécessité*», cité dans Robert Faurisson, *portrait d'un négationniste*, Valérie Igounet p. 316/317.

² «L'ultragauche dans la tourmente révisionniste», François-Georges Lavacquerie <http://www.non-fides.fr/?L-ultra-gauche-dans-la-tourmente>

³ Pierre Guillaume, lui, dans sa tribune libre à *Libération* le 24 février 1979, parlait des «*zélotes d'Holocauste*», le feuilleton, mais il aurait tout aussi bien pu écrire les zélotes de l'Holocauste ; aujourd'hui l'expression la plus utilisée par les disciples de Faurisson est «religion de la Shoah», que l'on retrouve d'ailleurs dans un texte de la sénatrice verte Esther Benbassa http://www.liberation.fr/tribune/2000/09/11/la-shoah-comme-religion_336807. Cet amalgame est dommageable pour Mme Benbassa, réformiste incurable qui ne mérite pas un tel rapprochement, mais elle n'a qu'à faire attention à son vocabulaire !

«extrémiste» ! Renvoyer dos à dos les sionistes et les «révisionnistes (les négationnistes honteux) relève de la mauvaise foi.

Quant à parler d'une prétendue «histoire sioniste de l'Holocauste» cela ne veut rien dire : Zeev Sternhell, par exemple, est un «sioniste», si l'on entend par là qu'il est favorable à l'existence d'un Etat israélien à majorité juive, mais il n'est en aucun cas un historien qui fasse l'apologie du colonialisme israélien – du moins après 1967 – puisqu'il est pour le retour aux frontières de l'époque ! Sternhell ne place pas du tout l'Holocauste au centre des raisons de l'existence de l'Etat d'Israël et il est loin d'être le seul en Israël. L'ignorance de Lavacquerie en matière d'histoire du sionisme, comme celle de ses amis de *La Banquise* est abyssale.

Il mélange tout et prétend, lui aussi, que Rassinier n'était pas antisémite avant 1964, **CE QUI EST TOUT SIMPLEMENT FAUX**. Il ose écrire en effet : «(...) *quelques personnes s'étaient intéressées aux premiers ouvrages de Rassinier, «l'homme de gauche, le révolutionnaire», sans prendre garde que par la suite cet individu avait eu des fréquentations nazies et commis des livres antisémites* (Le Drame des Juifs européens, Les vrais responsables de la Seconde Guerre mondiale)».

Comme nous l'avons montré *Le Parlement aux mains des banques* (1955-1956), *Le mensonge d'Ulysse* (1950) et *Ulysse trahi par les siens* (1960) étaient déjà des textes antisémites, du moins pour qui sait lire – et Dieu sait que les ultragauches prétendent procéder à une lecture super critique des ouvrages qui leur tombent entre les mains.

Lavacquerie nous raconte un conte de fées quand il écrit que les amis de Pierre Guillaume et futurs animateurs de *La Banquise* (du moins les signataires de la lettre «Avez-vous lu Rassinier ?» parue en 1979 dans *Libération*) entreprirent de «lire ce qu'ils avaient omis de faire jusqu'alors, les livres [de Rassinier] étant difficilement troutables».

C'est curieux, mais pour avoir fréquenté à l'époque la librairie La Vieille Taupe dite «n° 1» je me souviens très bien de l'emplacement exact du *Mensonge d'Ulysse* (au fond, à gauche, en haut des étagères, près du mur d'angle) pour la bonne raison que son titre incongru m'avait interpellé et que je l'avais feuilleté rapidement sans l'acheter. «Difficilement troutables», mon œil !

Rappelons aussi que Rassinier fut condamné en 1965 pour diffamation de plusieurs déportés par le Tribunal de grande instance de la Seine. Les attendus du jugement furent publiés à l'époque dans *Le Monde*, *Combat*, *L'Humanité* et *Le Figaro*, et cette affaire fut évoquée à plusieurs reprises dans *Droit et Liberté* le journal du MRAP (http://archives.mrap.fr/images/d/d0/DI65_248opt.pdf). Les ultragauches de La Vieille Taupe n° 1 ne lisaient-ils aucun journal ?

De plus, en 1979, Gilles Dauvé recommanda, dans sa préface aux textes de la revue *Bilan sur la guerre d'Espagne*, la lecture des deux ouvrages de Rassinier, prétendument non antisémites... mais antisémites tout de même selon le même Dauvé (cf. «Le roman de nos origines», 1983).

A propos de Rassinier, d'ailleurs Lavacquerie écrit n'importe quoi : «*Les prolétaires de la VT*» ont dû, les forces manquant dans leur milieu naturel, nouer des «alliances tactiques» avec des gens situés politiquement à leurs antipodes, **comme avait dû s'y résoudre Rassinier**» (c'est moi qui souligne). Cela, c'est la version des menteurs et affabulateurs que furent successivement, Rassinier, Faurisson et Guillaume. Rassinier ne «dut se résoudre» à rien du tout. Il fit le choix politique délibéré, conscient, d'attaquer les détenus staliniens des camps et de blanchir les nazis en se coulant dans le moule intellectuel antisémite de l'extrême droite.

Cette collection d'inexactitudes volontaires a pour seul objectif de faire oublier le véritable contenu antisémite d'*Ulysse trahi par les siens* et des *Mensonges d'Ulysse*. Ou alors, ce qui ne vaut guère mieux, ce plaidoyer a pour but de nous faire oublier que les amis de Pierre Guillaume (Gilles Dauvé inclus) lui témoignaient une confiance aveugle, n'avaient aucun esprit critique et ne lisaient pas les livres qu'ils vendaient dans leur propre librairie avant 1972, «*Pierre Guillaume les ayant assurés que ces livres étaient honnêtes et conformes à ce qu'on pouvait attendre d'un révolutionnaire, pacifiste, antiraciste et antistalinien*» (F.H. Lavacquerie, «L'ultragauche dans la tourmente révisionniste»)?

Terminons cette critique dénonçant une autre **fable abracadabrante** que l'on retrouve dans plusieurs articles de ce livre, celle selon laquelle Faurisson se serait présenté comme un type «apolitique» et qu'on aurait pu le croire à l'époque, alors qu'il avait écrit dans la revue du fasciste Bardèche (*Défense de l'Occident*) et qu'en menant une enquête un peu approfondie les «ultragauches soixante-huitards» – et surtout leurs amis de Reflex près de vingt ans plus tard – auraient pu aboutir aux mêmes conclusions que celles auxquelles aboutit, en 2012, Valérie Igounet dans son livre *Faurisson. Portrait d'un négationniste*.

Créé en 1986, donc dix ans avant la publication de *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme*, le Réseau d'étude, de formation et de lutte contre l'extrême-droite et la xénophobie (REFLEXes) savait pourtant, en 1996, mener des enquêtes approfondies sur les réseaux d'extrême droite (réseaux auxquels appartenait Faurisson), puisque c'était une de ses spécialités. Le moins qu'on puisse dire est que cet ouvrage ne fit nullement «table rase de la confusion» contrairement à ce qu'annonçait le dernier texte des éditions Reflex à la fin de l'ouvrage en question. Et qu'il continua, au nom du copinage sans principes, à la persistance de fables dommageables à la lutte contre le négationnisme et l'antisémitisme de gauche, quelles que fussent les bonnes intentions des uns et des autres.